Fs XVI 1457

VERHAEREN
Les Villes tentaculaires
manuscrit incomplet

Rf XD. 1457

Manuscrit des "Villes E."

Incomplet (vérifié avril 27)

I La Plaine ~~[illegible]~~

II L'Ame de la Ville " En double

VII Les Spectacles

X Les Usines En double

XVII La mort En double

Premier poème des Campagnes hallucinées.

Premier poème
des Campagnes hallucinées

La ville.

Rs XV. 1457

Tous les chemins vont vers la ville. (1)

Mouvante de brume
Avec ses étages
~~La bas~~, en voyage ~~la bas~~ vers des étages
Comme ~~en un~~ d'un rêve, elle s'enfonce
Ce sont des ponts tressés de fer
Comme des bonds à travers l'air
Ce sont des blocs de colonnes
En face rouge de gorgonnes
Ce sont des tours sur des faubourgs
Ce sont des toits & des pignons
En vols pliés sur les maisons

Des luminaires météoriques
~~Fixés~~ Sur des poteaux ~~au bout~~ et des grands mâts
Même à midi, brûlent encor
Comme des œufs monstrueux d'or
~~Le~~ Le soleil ~~lui~~ d'or claire ne se voit pas:
Bouche qu'il est de lumière fermée
~~Dans~~ le charbon et la fumée.

~~La bas~~ c'est la ville ~~tumultuaire~~ tentaculaire
La pieuse ardente et l'ospitale
~~Dressée~~ ~~Surgie~~ ~~en rut~~ Debout
Au bout des plaines ~~de la terre~~
Et des domaines

(2)

Un fleuve de mercure & de poix.
Bat les molles de pierre et les pontons de bois
Les sifflets crus des navires qui passent
Hurlent la peur dans le brouillard:
Un signal rouge est leur regard
Vers l'ocean & les espaces.
Des quais sonnent aux entrechocs de leurs ~~vagons~~ fourgons.
Des lombereaux ~~massifs~~ grincent comme des gonds
Des madriers de fer lèvent des cubes d'ombre
Et les glissent soudain en des sous-sols de feu;
Des ponts ~~de bois~~ s'ouvrant par le milieu
Entre les mats touffus dressent leur gibet sombre
Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers
Immensement, par à travers
Les ~~étages et les~~ toits, les boutiques, et les murailles,
En face à face, comme en bataille.

(3)

Par ~~à travers~~ au dessus passent les cabs les roues
Roulent les trains, vole l'effort
Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues
Immobiles, de mille en mille, un ponton d'or
Les rails ramifiés rampent sous terre
En leurs tunnels & leurs craters
Pour ressurgir en reseaux clairs d'eclairs
Dans le ~~vacarme~~ & la poussiere
(En des cyclones)
C'est la ville l'entaculaire

~~Plus loin~~ La rue et ses remous comme des cables des cables
Noués autour des monuments
Fuit & revient en longs enlacements
Et ses foules inextricables
Les mains folles, les pas fiévreux,
La haine aux yeux,
Happent des dents le temps qui les devance
A l'aube, au soir, la nuit
Dans le tumulte et la querelle, ou dans l'ennui
Elles jettent vers le hasard l'âpre semence
De leur labeur que l'heure emporte.
~~Dettes, avoirs, soldes & manques!~~
Et les comptoirs mornes & noirs
Et les bureaux louches & fains
Et les banques battent des portes
Aux coups de vent de ~~leur~~ leur démence!
Dehors, une lumière ~~ouatée~~ ouatée
Trouble & rouge comme un haillon qui brule
De reverbère en reverbère se recule.
La vie avec des flots d'alcool est fermentée
Les bars ouvrent sur les trottoirs
Leurs tabernacles en miroirs
Où se mirent l'ivresse & la bataille
Une aveugle s'appuie ~~aux flancs d'une~~ à la muraille
Et vend de la lumière en des boîtes d'un sou
La débauche & la faim s'accouplent en leur trous
Et le choc noir des détresses charnelles
Danse & bondit à mort dans les ruelles.

Et coup sur coup
~~A certaines heures~~ le rut grandit encore
Et la rage devient tempête

(4)

On s'écrase sans se voir, en quête
Du plaisir d'or & de phosphore
Des femmes s'avancent, pâles idoles
Avec, en leurs cheveux, les seigneles symboles
L'atmosphère fuligineuse & rousse
Parfois vers le soleil recule & se retrousse
Et c'est alors comme un grand cri jeté
Du tumulte total vers ~~l'infini~~ la clarté
Places, ~~marches~~ hôtels, maisons, ~~carrefours~~ marchés
Bouflent ~~si fort~~ et s'enflamment si fort de violence
~~Qu'on cherchera~~ Que les mourants cherchent en vain, le moment de silence
Qu'il faut ~~aux morts~~ aux morts ~~sans~~ ~~pour~~ pour s'en aller ~~à l'aine~~ ~~y mourir~~.

6

Telle le jour — ~~mais quelquefois~~ pourtant l'orsque les soirs
Sculptent le firmament de leurs marteaux d'ébène
La ville au ~~clair~~ loin ~~surgit~~ s'étale et ~~regarde~~ domine la plaine
~~Parfois~~ comme un nocturne ~~comme un nocturne~~ & colossal espoir;
Elle ~~se lève~~ surgit ~~elle est~~ : désir, splendeur, hantise,
Sa clarté se projette en miroir jusqu'aux cieux,
Son gaz myriadaire en buisson d'or s'attise
Ses rails ~~d'acier~~ sont des chemins ~~silencieux~~ audacieux
Vers le bonheur ~~prestigieux~~ fallacieux
Que la fortune & ~~l'audace~~ la force accompagnent;
~~Elle est~~ ~~La ville avec ses murs~~ Ses murs s'enfuit ~~paraît comme une~~ paraît à une armée
Et ce qui vient d'elle encore de brume & de fumée
Arrive en ~~appels doux~~ appels clairs vers les campagnes.

C'est
~~O~~ la ville leur la culaire
La pieuvre ardente & l'ossuaire
Et la carcasse solennelle

Et ~~tous~~ les chemins d'ici s'en vont ~~par des détours~~ ~~partout vers elle~~ à l'infini
vers elle. ~~Vers elle.~~

L'âme de la Ville.

Ps XVI. 1457

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

INDICATEUR

N° .....

(à rappeler dans la réponse)

Annexe

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

IIe poème des Villes

Société nouvelle

Epreuve lundi ou mardi prochain

L'âme de la ville. Cuyon 64

Les toits semblent perdus
Et les clochers et les pignons fondus
Par ces matins fuligineux et rouges
Où feux à feux, des signaux bougent.

Une courbe de viaduc énorme
Longe les quais mornes et uniformes:
Un train s'ébranle immense et las.

Au loin, derrière un mur, là bas,
Un steamer rauque avec un bruit de corne.

Et par les quais uniformes et mornes
Et par les ponts et par les rues
Se bousculent en leurs cohues
Sur des écrans de brumes crues
Des ombres et des ombres.

Un air de souffre et de naphte s'égale
Un soleil flasque et pourrissant s'étale;
L'esprit soudainement s'effare
Dans l'impossible et le bizarre,

Vivants ou morts, ~~sait~~ voit il encor
Ce qui se meut en ces decors
Où devant lui, sur les places, s'eleve
Le dressement tout en brouillards
D'un tombeau d'or & de linceuls blasards
Pour il ne sait quel geant rêve.

Oh les siecles & les siecles sur cette ville
Grande de son passé
Sans cesse ~~en route~~ ardent & traversé
Comme a cette heure de fantômes!
Oh les siecles & les siecles sur elle,
Avec leur vie infatiguable & criminelle
Battant depuis quels temps
Chaque demeure & chaque pierre
De desirs fous & de coleres carnassieres!

Quelques huttes d'abord & quelques pretres
L'asile a tous, l'eglise & ses fenetres
Laissant filtrer la lumière du dogme sûr
Et sa naïveté vers les cerveaux obscurs.
Bonjour dentées, clochers massifs, palais barbares,
Croix des papes dont le monde s'empare

3

Moines, abbés, barons, serfs ~~vilains~~ vilains
Mitres d'orfroi, casques d'argent, vestes de lin,
Luttes d'instincts, loin des luttes de l'ame,
Entre voisins, pour l'orgueil vain d'une Riflamme.
Hames de sceptre à sceptre & monarques faillis
Sur leur fausse monnaie ouvrant leurs fleurs de lys,
Taillant le bloc de leur justice, à coups de glaive,
Et la dressant ~~Et~~ l'imposant: ~~tragique~~ terrible ~~& brève~~ horrible grossière & brève.

Puis l'ébauche lente a naître de la cité:
Forces que l'on veut dans le Roi seul planter,
Ongles du peuple & machoires de rois,
Muffles crispés dans l'ombre & souterrains abois
Vers on ne sait quel ideal au fond des nues,
Tocsins brassant, le soir, des rages inconnues,
Textes de delivrance & de salut, debout
Dans l'atmosphere enorme ou la revolte bout,
Livres dont les pages soudain intelligibles
Brulent de verité comme jadis, les bibles,
Hommes divins & clairs - tels des monuments d'or
D'ou les evenements sortent armés & forts -
Vouloirs nets & nouveaux, consciences nouvelles +
Et l'espoir fou dans toutes les cervelles,
Malgre les echaffauds, malgre les incendies,
Et les têtes en sang au bout des poings brandies.

Plantade 66

Elle a mille ans la ville
La ville âpre & profonde;
Et sans cesse, malgré l'assaut des jours,
Et les peuples minant son orgueil lourd
Elle résiste à ~~l'usure~~ l'usure du monde.
Quel brasier, ses cœurs; quel orage, ses nerfs!
Quels nœuds de volontés serrés en son mystère!
Victorieuse, elle absorbe la terre,
Vaincue elle est le deuil de l'univers,
Toujours, en son triomphe ou ses défaites,
Elle est géante — & son cri sonne & son nom luit
Et la clarté qui fait sa face dans la nuit
Rayonne au loin, jusqu'aux planètes!

O les siècles & les siècles sur elle!

Son âme, en ces matins ~~blafards~~ hagards
Circule en chaque atome
De vapeur lourde & de voiles épars;
Son âme énorme & vague ainsi que ~~ces~~ les grands dômes
Qui s'estompent dans le brouillard;
Son âme éclose en chacune des ombres
Qui traversent ses quartiers sombres
Avec une ardeur neuve au bout de leur pensée;

Son ame formidable & convulsée;
Son âme ou le passé ébauche
Avec le present ~~claire~~ net l'avenir encor gauche.

O ce monde de fièvre & d'incassable essor
Rué, à poumons lourds & haletants,
Vers ou ne sait quels buts inquietants?
~~Ce~~ Monde soumis à des lois d'or,
A des lois fixes, qu'il ignore,
Mais qu'il faut qu'il exhume
Comme un astre du fond des brumes.
Monde fervent, tetu, tragique & blême
Qui met sa vie & son ame dans l'effort meme
Qu'il projette, le jour, la nuit,
A chaque heure, vers l'infini

Oh les siecles & les siecles sur cette ville!

Le reve ancien est mort & le nouveau se forge.
Il est fumant dans la pensée & la sueur
Des bras, beaux de travail, des ponts, beaux de lueurs,
Et la ville l'entend sourdre du fond des gorges
De ceux qui le portent en eux
Et le veulent crier & sangloter aux cieux.

Et de partout on vient vers elle
Les uns des bourgs et les autres des champs
Depuis toujours, du fond des loins,
Et les routes éternelles sont les témoins
De ces marches à travers temps
Qui se rythment comme le sang
Et s'avivent jusques vers elle, continuelles.

Le rêve! il est là haut, dans ces fumées
Qu'elle renvoie envenimées
Autour d'elle, vers l'horizon;
Même dans l'attente et dans l'ennui
Il est là haut, qui ~~persiste~~ domine, les nuits,
~~Et les domine~~ ~~qui brille~~ ~~ainsi que~~ pareil à ces buissons
De pierres d'or en ~~fleurs~~ des couronnes noires
Qui s'allument, évocatoires.

Et qu'importent les maux et les heures démentes
Et les cuves de vice où la ville fermente
Et la sagesse et la raison prostituées
Et même la folie et sa force tuées
Si quelque jour, du fond des brouillards et des voiles
Surgit un nouveau Christ, en lumière sculpté,
Qui lève en ces deux mains l'humanité
Vers ~~un~~ le brusque horizon des nouvelles étoiles.

La Plaine

H XJ 1957

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

INDICATEUR

N° .....

(à rappeler dans la réponse)

Annexe

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE
INDICATEUR
No.
(1 volume, 100 à 150 pages)
Prière.

1er poème des V. T.

La Plaine.

La plaine est morne & ses fermes & ses granges
Et ses ~~clochers dont sont defunts les angelus~~
meules orgueilleuses & ses talus
La plaine est morne & lasse & ne se defend plus
La plaine est morne & morte & la ville la mange

Depuis de ~~lointains~~ jours elle s'en est allée
~~Ses vieilles vieille~~ route pauvre sous les ~~haillons~~ loques de ses moissons
Au long de ses ~~talus~~ jardins sans feuillaisons
Vers les passés dont on construit le mausolée

~~Or ses enclos rapiecés & epineux~~
~~Et ses routes d'eclats de verre & de scories~~
~~Et ses cimetières~~ tombeaux de melairies
~~Et trains soudains coupant ses villages en deux!~~

Gigantesques & artificiels
Les bras des machines hyperboliques
Battant les bles evangeliques
Ont effrayé le vieux semeur melancolique
Dont le geste semblait d'accord avec le ciel

L'orde fumée et ses haillons de suie
Ont traversé le vent & l'ont sali
Le soleil pauvre & avili
S'est comme usé en de la pluie.

Et maintenant ou s'étageaient les ~~vergers~~ maisons claires
~~Et les gardons~~ leurs vergers ramifiés de branches d'or ~~aux pommiers d'or~~ on apercoit
~~Regner à l'infini~~ On apercoit grandir au sud au Nord ~~par blocs d'effroi~~
~~La noire immensité des usines rectangulaires.~~ à l'infini du sud au Nord
noir effroi

Comme une bete enorme et taciturne
Qui bourdonne derriere un mur
Le ronflement s'entend rytmique et dur
Des chaudieres et des meules nocturnes
Le sol vibre comme s'il fermentait
Le travail bout comme ~~pour~~ un forfait
L'egout charie une fange velue
Vers la riviere qu'il pollue
Le ~~bon~~ supplice d'arbres ecorchés vifs
Se tord, bras convulsifs,
En façade, sur le bois ~~maigre~~ proche
~~L'air brule les sablons aigres~~ Midi s'acharne sur les sablons et sur les oches
Et des fumiers toujours montants de residus
Ciments ~~salis~~ huileux, platras pourris, maçlons fendus,
Au long ~~du chemin d'eau~~ des vieux fossés et des berges obscures
Levent, le soir, des monuments d'ordures.

L'ortie épaisse au loin sablons et oches

Au long des egouts berts de pourriture et sulphuriques
~~Le bourg s'allonge en taudis symetriques~~ Etale ruelles geometriques
~~Ou les menages plethoriques~~
~~Ou s'entassent les travailleurs~~
~~Des travailleurs en des taudis~~
~~Et leurs menages plethoriques~~
~~Portes noires et carreaux gris~~
~~Et leurs recoins de leurs douleurs~~
S'etriquent.

Avec au long des echoppes et des tours
Ou des garnis à l'infini et des taudis

Sous les hangards tonnants et lourds
Les nuits, les jours,
Sans air et sans sommeil
~~Ils travaillent~~ Des gens peinent loin du soleil:
Morceaux de vie en l'énorme engrenage
Morceaux de chair fixée, ingénieusement,
~~Pièce~~ par pièce, étage par étage
~~Au long~~ De l'un à l'autre bout du vaste tournoiement
Leurs yeux! ~~semblent~~ Ils sont les yeux ~~donnés~~ de à la machine
Leurs dos se ploient sous elle et leurs échines
Leurs ~~mains~~ doigts volontaires qui se compliquent
De mille doigts précis et métalliques
~~Tordent si fort~~ ~~De la~~ S'usent ~~tordent~~ si fort en leur effort
Qu'ils y laissent en ~~s'émoussant~~ sur la matière carnassière
Des empreintes de rage et des ~~gouttes~~ caillots de sang.

Dites ~~le vieux~~ l'ancien labeur pacifique dans l'août
Des seigles mûrs et des avoines rousses
Avec les bras ~~au clair~~ au clair, les fronts debout,
Dans ~~Et~~ l'or des blés qui se ~~soulève et se~~ rebrousse
Vers l'horizon torride où le silence bout.

Dites le repos tiede et les midis clus
Tressant de l'ombre pour les siestes
Sous les ~~branches~~ arbres ~~qui~~ dont les vents prestes
Rythment ~~au loin~~ branches les grands gestes feuillus
Dites la plaine entière ainsi que un jardin las
~~Mais fou~~ Toute folle d'oiseaux éparpillés dans la lumière
Qui la chantent avec leurs voix bienneres
Si près du ciel qu'on ne les entend pas.

~~Mais~~ Parce aujourd'hui la plaine elle est finie
La plaine est ~~morte~~ morne et ne se défend plus
~~La plaine elle a rythmé son agonie~~
~~Dans~~ Le flux des jumeaux ~~lentes~~ et leurs reflus
~~Dans les derniers des angelus d'un angelus~~ ont submergée ~~[illegible]~~ avec monotonie
Et les vieux saints
Les chapelles ont tu leurs voix d'oracles
Au coin du bois, parmi les arbres
Puisque la ville
Ceux des villes ~~en fer en or et en~~ de fer d'or et de marbre
Est arrivée
Sont arrivés ~~tenant entre leurs~~ avec en ses chaudières des mains
~~Des destins neufs et les nouveaux demains~~
~~D'autres destins et de nouveaux miracles~~
Illuminés de fièvre et de miracles.

Les champs se sont vidés en longs pèlerinages
Vers la ville qui les hallucinait
Et les ~~disséminait~~ mordait et les disséminait
– Muscles et chairs – dans ses carnages

et leur socle de

Et les vieux saints ~~avec leur~~ ~~de marbre~~ ~~niche en~~ marbre
Ou chu dans leurs fontaines à miracles

Et les vierges

Et tout est là comme des cercueils vides
Dispersés pour a toujours dans l'etendue
Et tout ~~est le~~ ~~pourrait~~ ~~gemissant~~ ~~comme des~~ ainsi que ces defunts perdus
La nuit, dans la bruyere aride

~~Dites la plaine~~ Oh la plaine la plaine

La plaine

Les spectacles

Pg XV. 1457

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

INDICATEUR

N° .....

(à rappeler dans la réponse)

Annexe

Villes tentaculaires Les spectacles (7e p)

Au fond d'un hall bruyant & radiant
Sous les ailes enormes
Et les plumes des brumes uniformes
Parfois, le soir, on deballe les Orients.

Les tableaux clairs luisent comme des armes
De gros soleils en strass ~~brulent~~ s'allument en des coins
~~Où~~ des cymballiers ~~fous~~ hagards entrechoquent leurs poings
Casseurs de cris & de vacarmes

Le rideau s'ouvre : et ~~dans le bruit & le~~ bruit, clarté fracas.
~~Soudain~~ Splendeur, quand les danseurs ~~bleus~~ & les danseuses roses
Apparaissent, ~~mêlant leurs pas, versant~~ mêlent & démêlent leurs poses
~~Comme~~ En un taillis bougeant de gestes & de ~~bras~~ pas.

Et ~~devant eux~~ que la salle avec son lustre au centre
Et ses oripeaux lourds & replets
Et ses balcons en bourrelets
S'étale ainsi qu'un ventre.

O le blasphème en or ~~hurlant qui lord ce monde~~ criard qui là, qu'on vocifère !
O la brulure a cru sur la beauté ~~profonde~~ de la matière !

Oh les atroces simulacres
De l'art blessé a mort que l'on massacre !

Des bataillons de chars & de cuisses en marche
Evoluent sous des pampres & sous des arches
Jambes, hanches, gorges, maillots, ~~jupes~~ tutus dentelles
Attelages de rut où par couples blasards
Des seins bridés mais bondissants s'attelent
Passent, ~~gras~~ crus de sueur ou blancs de fards ;
Des mains ~~folles~~ vaines, s'ouvrent & se referment vite,
Sans but, sinon saisir, l'invisible desir
En fuite ;
Une sauteuse avec sa jambe au clair
Raidit l'obscenité dans l'air
Une autre ~~aussi~~ encor, les yeux noyés, ~~les gestes~~ et les flancs fous
~~Se crispe & rebondit~~ comme une bete qu'on foule
Et la rampe l'eclaire & bout par en dessous
Et toute la luxure de la foule

O le plaisir & sa morne enigme
Où la laideur fermente en tous & lignes
Oh le plaisir humain au rebours de la joie
Alcool pour les regards, alcool pour le pensées
Oh le pauvre plaisir qui exige des proies
Et mord des fleurs qui ont le gout de ses nausées.

Jadis, il marchait nu, triomphal & placide,
Les mains fraîches, le front lucide;
Le vent et le soleil dansaient dans ses cheveux
Toute la vie harmonique & divine
Se réchauffait dans sa poitrine
Il la respirait juste & l'expirait plus belle;
Il ignorait la loi qui l'eût dressé: rebelle;
Et ~~beau des lacs & des~~ l'aube & les couchants & les sources naïves
Et le frôlement fou des branches convulsives,
Par a travers sa chair, donnaient a son ame profonde
~~L'unanime~~ L'universel baiser qui fait s'aimer les mondes.

Mais aujourd'hui, il est senile & débauché mais il pourlèche le péché
La joie, il ~~ne l'est~~ n'y mord plus; ~~mais il l'est le~~ il ~~mordait le~~ lèche péché
Il cultive dans un jardin d'anomalies
Bible, code, texte, règle qu'il multiplie,
Ivre qu'il est de les nier par des viols
~~Il a pour amours~~ Et ses amours sont l'or. Et ~~pour~~ ses haines? les vols
Vers la beauté toujours plus claire & plus certaine
Qui s'ouvre en fleurs d'astres au pré des nuits lointaines.

Et le voici au fond de halles monstrueux
Dont les vitraux dardent aux ~~yeux~~ cieux
L'inquiétude,
Et le voici qui ~~s'improvise~~ se transforme en multitude.

Avec mille regards contagieux
Avec mille regards ~~brillants~~ cherchant des milliers d'yeux
Avec son âme éparse en mille âmes de braise
Pour qu'elle arde plus fort de la flamme mauvaise
Et ~~repaître~~ soufflé & ~~et vivants~~ [illegible] de topaze vers des vices nouveaux
Tout ~~change~~ se transforme en lui : sa conscience & change & son cerveau
Un nouvel être naît : enfant, vieillard, femme, homme
Vague total & ~~morne~~ étrange & fourmillante somme
Dont chaque chiffre est un outrage ~~& un blasphème~~ inaugural
~~Envers ce qui est clair~~ la pureté ~~& la~~ & simple & suprême.
~~Vers~~ À la simplicité primordiale & primordial
À tout ce qui est pur & simple & auroral.
Ô les hontes & les crimes des foules
Passant sur la ville comme des houles
Et s'engouffrant au fond des halls & des théâtres
~~En lieux décors de plâtre~~ Halls étoilés et des luxes de plâtre.
~~Dans des~~ ~~somme~~ cols de papier et des palais de plâtre
En des luxes & des prestiges
La scène ~~s'évase au loin~~ est chassée ainsi qu'un énorme éventail
S'ouvre & brille
Au fond luisent des ~~tours~~ minarets d'émail
Et des balcons & des terrasses claires
~~Et~~ sous les feux ~~changeants~~ bleus des lampadaires
En rythmes lents d'abord & violents soudain
Se cueillant des baisers en se frôlant les seins
S'entrecroisent des bayadères.
Des négrillons coiffés de plumes,
~~Avec les~~ leurs dents blanches ~~comme~~ couleur d'écume
En leurs bouches, vulves ouvertes
Sautent, tous les mêmes, d'après un rythme inerte

Tordu
en total ~~fuite~~ mort
& en ~~vaste~~ [illegible] souple
en flamme

Un tambour bat, un son de cor s'entête
Un fifre cru chatouille un refrain bête
Et c'est ~~alors~~ encore ~~encor~~ debordant sur les planches
Un ~~clagement clair~~ ~~assaut fou~~ assaut fou de gorges & de hanches
Un clagement d'or pour la suprême apotheose
D'enlacements ~~braidis braidis~~ en folles poses ~~soudains & de secrètes poses~~
Et ~~des~~ des torses offerts & des robes fendues
Et des grappes de vice entre des fleurs pendues.

Et l'orchestre se meurt ou ~~L'orchestre s'alanguit puis~~ brusquement halete
Et monte & gonfle & ~~passe~~ roule en aquilons
Des spasmes fous sortent des violons
Des chiens lascifs semblent japer dans la tempête
Des bassons sourds & des grands ~~Soudainement stridente aux fanfares des~~ cuivres
Mille desirs naissent gonflés, pesants, goulus
On les dirait si lourds que tous n'en pouvant plus
Se prostituent en hâte & crient & se delèvent.

Et minuit sonne & la foule s'ecoule
~~Et~~ le hall ~~se~~ fermé - parmi les trottoirs noirs
Et sous les lanternes qui pendent
Rouges, dans ~~les brumes~~ la brume, comme des viandes ~~comme des blocs de viandes~~
Ci-tout ~~alors~~ les filles qui attendent.

Les Usines

PS XV. 1457

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

INDICATEUR

N° .....

(à rappeler dans la réponse)

Annexe

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

Villes Tentaculaires
10e poème. Les Usines. Combe 68

Se regardant avec les yeux crevés de leurs fenêtres
Et se mirant dans l'eau de pous et de salpetre
D'un canal noir, tirant sa barre à l'infini,
Face à face, le long des quais, à l'infini,
Par à travers les faubourgs lourds
Et la misere en gueuiller de ces faubourgs
Roulant la nuit, le jour, les fours et les fabriques.

Rectangles de granit, cubes de briques
Et leurs murs noirs durant des lieues
Immensément par les banlieues;
Et sur leurs toits, dans le brouillard, aiguillonnés
De fers et de paratonnerres,
Les innombrables cheminées.

Et des hangars uniformes qui fument
Et des preaux, où des hommes, le torse au clair
Et les bras nus, brassent et ameutent d'eclairs
Et de rubans ardents, les poix et le bitumes;
Et de la suie et du charbon et de la mort
Et des âmes et des corps que l'on tort
En des sous-sols plus sourds que des Avernes;
Et des files, toujours les mêmes, des lanternes
Menant l'ennui des abattoirs vers les casernes.

Se regardant de leurs yeux mornes & symétriques
Par la banlieue, à l'infini,
Roulent le jour, la nuit,
Les usines & les fabriques

Oh les quartiers rouillés de pluie & ~~leurs~~ leurs grand'rues!
Et les femmes hâves apparues
Et les ~~chemins~~ squares où s'ouvre en des caries
De platras blanc & de scories
Une flore ~~pâle & pâle & sûrie~~ ~~[illegible]~~ ~~miserable &~~ pâle & sûrie.

Aux carrefours, porte ouverte, les bars:
Etains, cuivres, miroirs hagards
Et flacons fols sur les dressoirs
D'où luit l'alcool
Et son éclair sur les trottoirs.
Et des verres qui tout à coup rayonnent
~~En pyramides de couronnes~~ Sur le comptoir, en pyramides de couronnes
Et des gens soûls, ~~près du comptoir~~ debout,
Dont les larges langues lappent sans phrases
Les âles d'or & les wyskies, couleur topaze.

Par à travers les faubourgs lourds
Et la misère en pleurs de ces faubourgs
Et les troubles & mornes voisinages
Et les haines s'entrecroisant de gens a gens

Et de menages a menages,
Et le vol même entre indigents,
Grondent au fond des cours, toujours,
Les continus soufflements sourds
Des usines ~~des fours~~ & des fabriques symetriques.

Ici : entre des murs de fer & pierre
Soudainement se leve, altiere,
La force au clair de la matière :
Des machoires d'acier mordent & fument
De grands marteaux monumentaux
Broient des blocs d'or sur des enclumes
Et dans un coin, s'illuminent les fontes
En ~~des~~ brasiers ~~[illegible]~~ tors ~~[illegible]~~ & effrenés qu'on dompte.

La bas : les doigts meticuleux des metiers prestes
A bruits menus, à petits gestes,
Tissent des draps avec des fils qui vibrent
Legers & fins comme des fibres.
Au long d'un hall de verre & fer.
Des bandes de cuir transversales
Courent de l'un à l'autre bout des salles
Et les volants larges & violents
Tournent pareils aux ailes dans le vent

Des moulins fous par les Raffales;
Un jour de cours avare et ras
Frôle, par à travers les carreaux gras
Et humides d'un soupirail,
Chaque travail;
Automatiques et minutieux
Des ouvriers silencieux
Règlent le mouvement
D'universel tictaquement
Qui fermente de fièvre et de folie
Et déchiquète, avec ses dents d'entêtement,
La ~~pauvre~~ parole humaine abolie.

Plus loin: un vacarme tonnant de chocs
Monte de l'ombre et s'érige par blocs;
Et tout à coup, cassant l'élan des violences,
Des murs de bruit semblent tomber
Et se taire dans une masse de silence
Tandis que les appels ~~Pour ressurgir en ap~~ exacerbés
Des sifflets crus et des signaux
Hurlent toujours vers les fanaux
Dressant leurs feux sauvages
En buissons d'or vers les nuages.

Plantade 49

Et tout autour, ainsi qu'une ceinture
Là bas, de nocturne architecture,
Voici les docks, les ponts, les tunnels, les phares
Et les gares folles de tintamarres ;
Et plus lointains encor de toute d'autres usines
Et des cuves et des forges et des cuisines
Formidables de naphte et de résines
Dont les mentes de feu et de lueurs grasses
Mordent parfois le ciel à coups d'abus et d'incendies.

Au long du vieux canal à l'infini,
Au long du vieux rempart à l'infini,
Par à travers l'immensité de la misère
Des chemins noirs et des routes de pierres,
Les nuits, les jours, toujours,
Ronflent les continus battements sourds
Dans les faubourgs
Des fabriques et des usines symétriques.

L'aube s'est fuie
A leurs carrés de suie ;
Midi et son soleil hagard
Comme un aveugle erre par leurs brouillards ;
Seule, lorsque la semaine, le soir,
Lasse sa nuit dans leurs ténébreux chars,
De son effort colossal cesse, en arrêt
Comme un marteau sur une enclume,
Et l'ombre, au loin, sur la ville, paraît
De la brume d'or qui s'allume.

Emile Verhaeren.

La Mort

Rs XV. 1457

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE BELGIQUE

INDICATEUR

N° .....

(à rappeler dans la réponse)

Annexe

17e poème V. T.

La Mort

I

Avec ses larges corbillards
Ornés de plumes majescules
La mort par les brouillards
La mort circule

Drapée en noir et opulente
~~La mort passe dans le brouillard~~
La mort procède
Avec ses ~~larges~~ sombres corbillards
Ornés de pâles lampadaires

Sous les porches illuminés
Pareils aux nocturnes trésors
Les gros cercueils écusonnés
– Lames d'argent et blasons d'or –
Attendent l'heure éclatante des glas
~~Pour les masses se cassent~~ Qui se cassent la bas que les choches cassent la bas
~~Du haut des tours avec fracas:~~
L'heure qui tombe avec des bonds
~~Sur les cercueils et leur cortège en deuil~~ Et des sanglots sur les maisons
L'heure qui meurt sur les demeures
Avec des bonds et des sanglots de plomb.

La Mort se pare et s'exagère.

Drapée en noir la mort traîne
Au cimetière
La ville entière

Drapeaux voiles musiques lents

II

Drapée en noir & opulente
~~Drapée en noir & légendaire~~
Au cri des orgues ~~solidaires~~ violentes ~~bourdons~~ ~~[illegible]~~ autres
Qui la célèbrent
La mort toute en ténèbres
Règne comme une idole assise
Sous la coupole des églises

Des feux lordus comme des hydres
Buissonnent clair autour du catafalque immense
Où des anges tenant des faulx ~~&~~ ou des clepsidres
Dressent leur véhémence,
Clairons ~~[illegible]~~ dardés, vers le néant.
Le vide en est grandi sous le transept béant
De pâles voix d'enfants tremblants
A l'infini, crient l'agonie
Par à travers ces ironies ~~[illegible]~~
Tandis que les hautes murailles
Montent comme des linceuls blancs
Autour du bloc ~~[illegible]~~ & violent ~~[illegible]~~ ~~turbulent~~
De ces ~~coupables~~ coupables funérailles

~~torpide~~ formidable & tremblant ~~insolent~~

VII

Drapée en noir & ~~légendaire~~ familière
La mort s'en va le long des rues
Longues & linéaires

Drapée en noir comme le soir
La vieille mort agressive & bourrue
S'en va par les quartiers
Des boutiques & des métiers
En carosse qui se rehausse
De gros lambris exorbitants
Couleur d'usure & d'ancien temps

Drapée en noir, la mort
Cassant entre ses mains le sort
Des gens méthodiques & réfléchis
~~Qui s'extiennent en leurs logis~~
~~Et font fortune~~ Vainement a faire fortune
La mort soudaine & importune
Les range en leurs cercueils grossiers
Comme ~~dans fardeau~~ dans des lots un casier.

Et les cloches sonnent péniblement
Un malheureux enterrement
Sur le défunt que l'on trimballe
~~Dans~~ ~~Vers~~ Par les églises colossales

IV

Vers un coin d'ombre où quelques cierges,
Pauvres flammes, brulent devant ~~les~~ les vierges

Drapée en noir ~~et~~ ~~légendaire~~ besogneuse
La mort gagne jusqu'aux faubourgs
En chariot ~~pénible~~ broulant et lourd
Avec ~~ses pauvres~~ de vieilles haridelles
Qu'elle flagelle
Chaque matin, ~~vers quels destins?~~ par à travers les brumeuses

Drapée en noir
La mort enjambe le trottoir
Et l'égout pale où se mirent les bornes
~~Qui vont infiniment~~ Une à une, qui vont là bas, vers les champs mornes
Et les ~~tenant~~ droite encor la mort gagne les escaliers
~~Faisant halte~~ Et s'arrête ~~la mort~~ sur les paliers
Où l'on entend pleurer ~~des~~ sangloter
~~Des veuves~~ Derrière ~~les~~ une portes entrouvertes
Des gens laissant ~~tomber l'espoir~~ l'espoir tomber inerte.
~~de mains~~

Et dans la pluie indéfinie
Une pauvre église de banlieue
Très ~~pauvrement~~ maigrement tinte un adieu

Vers une biere de Sapin blanc
Qui se rapproche avec des gens dolents
Sur les routes, silencieusement.

Telle la mort journaliere et logique
Qui fait son oeuvre et la marque de croix
Et d'adieux larges et de voix
Criant vers l'inconnu leurs espoirs lithurgiques

Mais d'autres fois c'est la mort grande et sa legende
Avec son aile au loin ramante
Vers les villes de l'epouvante

Un ciel ~~[illegible]~~ pesant plombe la terre moite;
Des tours noires s'etirent droites
Comme des bras ~~vers les terreurs~~ dans la terreur des crepuscules
Les nuits tombent comme epaissies
~~Et dans leur ombre et leur chaleur moisies~~
Tombereau plein, la mort circule.

Les nuits lourdes les nuits rancies
Ou dans l'air gras et la chaleur moisie

Elle l'écoute ~~marcher~~ glisser muette & haletante
Frolant ~~chalanger~~ coups de faulx silencieux

VI

Ample & sournoise comme l'ombre
De haut en bas des maisons sombres
Elle promène, avec ~~des~~ un air insoucieux,
~~Par à travers le cœur des extrêmes douleurs~~ Sans qu'on ~~entende~~ ne les ~~même de la~~ entende
Ses ~~larges~~ coups de faulx silencieux.

La peur du jour qui vient ~~& la peur de l'attente~~ la peur de toute attente
La peur de l'instant meme ~~dont on s'approche~~ qui se recoche
Emplit l'ame de tous
Et ~~tout a coup~~ redresse soudain ~~en~~ leur sueur debout
Ceux qui vers les minuits songent au matin
~~[illegible]~~ ~~les egouts roulent des poisons~~ proche.

Les egouts roulent des poisons
Dont les acides & les chlores
Couleur de nacre ou de phosphore
Vainement tuent les floraisons

~~Dont les acides & les chlores~~

Les hopitaux gonflés de maladies
Avec les yeux fiereux de leurs fenetres rouges
Fixent le ciel nocturne ou rien ne bouge
Ni ne repond aux detresses brandies.
~~Toujours~~ de gros bourdons resonnent
Pour tout le monde pour personne
Les eglises ont clos leur seuil
Devant la masse des cercueils:
Comme des bateaux noirs que repousse le hasard.
~~Il est~~ La pourriture elle est la bas
~~Pauvre chaire humaine~~ qu'on numerote en tas
Et la priere meme a peur de ces cadavres.

Et l'on entend passer en galops eperdus
Ces morts & ces foules que l'on transporte
Vers les necropoles dont les portes
Ni nuit, ni jour, ne ferment plus.

Drapée en noir & legendaire
La mort emporte ainsi:
Infatigable & sans merci
La ville entiere au cimetière

~~Et telle~~

Drapée en noir v

La mort ~~draine~~

~~Sans~~ ~~[illegible]~~ Infatigable

La ville entière a

Doubles

PQ xD. 1457

24 Mars 27

Villes tentacul Ame de la Ville (2e poème double

Les toits semblent perdus
Et les clochers et les pignons fondus
Par ces matins fuligineux et rouges
Où, feux a feux, des signaux bougent.

Une courbe de viaduc ~~flaqué de bornes~~ énorme
Longe les quais ~~aux bornes~~ uniformes ~~fumeux et mornes~~ mornes et
Un train ~~passe~~ s'ébranle immense et las.
~~Autour~~ aux pieds des entrepots
~~Le fleuve a flots ternes et gras~~
~~Bat les pilles immobiles des ponts~~
La bas, au loin, dans les bassins profonds
~~Derrière des murs~~ uniformes et mornes
Un steamer rauque avec un bruit de corne.

Et par les quais et par les ponts
~~Aux carrefours, le~~ long des rues
Et les trottoirs, au
Se bousculent en leurs cohues
Sur des ecrans de brumes crues
Des ombres et des ombres.

Un air de souffre et de napthe s'exale
Un soleil flasque et pourrissant s'etale
L'esprit soudainement s'effare
Vers l'impossible et le bizarre

Vivants ou morts, sait'il encor
Ce qui se meut en ces decors
Ou devant lui, sur les places, ~~ou devant~~ qu'il s'eleve
Le dressement tout en brouillards
De ~~catafalques~~ ~~[illegible]~~ catalques d'or & de ~~voiles~~ lincuns blafards
Pour il ne sait quels géants rêves.

Oh les siecles & les siecles sur cette ville,
Grande de son passe
Sans cesse ardent - et traverse
Comme a cette heure ~~encor~~ de ~~grands~~ fantomes!
Oh les siecles & les siecles sur elle
Avec leur vie infatiguable & criminelle
Battant, depuis quels temps,
Chaque demeure & chaque pierre
De desirs fous & de coleres cannassieres!
Quelques huttes d'abord & quelques pretres espace
L'asile a tous, l'eglise & ses fenetres
Laissant filtrer la lumiere du dogme sûr
Et ~~la bonté~~ ~~leur~~ sa naiveté vers les cerceaux obscurs.
4 Croix du ~~Jesus Dieu~~ Christ, dont le monde s'empare
paper

Ville tentac — clochers massifs, palais — L'âme de la ville

Ouvrons jours dentés, ~~cathédrales~~ barbares
Moines abbés barons serfs et vilains
Mitres d'orfroi, casques d'argent, vestes de lin
Luttes d'instincts, ~~dans ou~~ loin des luttes de l'ame,
Entre voisins, pour l'orgueil vain d'une oriflamme
Puis l'ebauche, lente a ~~naître~~ grandir, de la cité
La puissance qu'on veut dans le Roi seul planter
Ongles du peuple et machoires des rois
Miasmes crispés dans l'ombre et souterrains abois
Vers on ne sait quelle justice au fond des nues
Tocsins battant ~~soudain~~ le soir des rages inconnues
Textes de delivrance et de salut, debout
Dans l'atmosphere enorme ou la revolte bout,
Livres dont les pages soudain intelligibles
Brulent de verité, comme jadis les bibles
Hommes divins et clairs, tels des monuments d'or
D'ou les evenements sortent armés et forts,
Vouloirs nets et nouveaux, consciences nouvelles
Et l'espoir large et fou dans toutes les cervelles
Malgre les echaffauds, malgre les incendies
Et les tetes en sang au bout des poings brandies.

1) Hannes de sceptre a sceptre et monarques faillis 2) Taillant le bloc de la justice a coups de glaive
Sur leur fausse monnaie ouvrant leurs fleurs de lys, [illegible]

page 116 Villes Tent

IV

fait partie de l'âme de la ville

Elle a mille ans, la ville
La ville apre et profonde
Et ~~depuis lors~~ sans cesse, malgré l'assaut des jours
Et les peuples minant son orgueil lourd
Elle résiste à ~~l'usure~~ l'usure du monde.
Quelle ~~clarté, ses ponts et quel brasier~~ brasier ses cœurs quel orages, ses nerfs, ses cœurs!
Quels nœuds de volontés serrés dans ~~son~~ ~~le~~ son mystère!
Victorieuse, elle ~~a dompté~~ absorbe la terre
Vaincue, elle ~~éblouit les rois vainqueurs~~ éblouit ~~dompte~~ ~~mais~~ est le deuil de l'univers;
~~Toujours~~ Elle est géante, en son triomphe ou ses défaites
~~Elle est géante~~ ~~Toujours~~ et son cri sonne et porte et son nom luit
Et la clarté que fait sa face dans la nuit
Rayonne au ~~clair~~ loin, jusqu'aux planètes.

O les siècles et les siècles sur elle!

Son âme en ces matins hagards
Circule et flotte en chaque atome
~~Des vents de pluie et de brouillard~~ épars, De vapeur grasse et de grands vents épars
Son âme énorme et vague ainsi que ces grands dômes
Qui s'estompent dans le brouillard,
Son âme éclose en chacune des ombres
Qui traversent ses quartiers sombres
Avec une ardeur neuve au bout de leur pensée,
Son âme étrange, avide et convulsée

Son ame ou le passé ebauche
Avec le present clair l'avenir encor gauche.

O ce monde de fierre & d'incassable essor
Rué depuis toujours jusques a quand
Vers ou ne sait quels ~~fuis~~ fins a travers temps?
Oh ce monde sonnis a des lois d'or
Qu'il ignore
Mais qu'il faut qu'il exhume
Comme un astre du fond des brumes.
Monde fervent, tetu, tragique & bleme
Qui met ~~sa vie et~~ sa vie et son ame dans l'effort meme
Qu'il projette ~~aujourd'hui~~, le jour, la nuit,
A chaque heure, vers l'infini.
O les siecles & les siecles sur cette ville!
~~Le~~ Le reve ancien est mort & le nouveau se forge
Il est fumant dans la pensée & la sueur
Des bras ~~beaux~~ lourds de travail, des fronts ~~beaux~~ grands de lueurs
Et ~~On l'ecoute souffrir. les poumons & les~~ de ville l'entend ~~crier~~ sourdre du fond des gorges
De ceux qui le portent en eux
Et le veulent crier & sangloter aux cieux ~~malgré les Dieux~~.

VI

Et de partout on vient vers elle
Les uns des bourgs & les autres des champs
Depuis toujours au fond des loins
Et les routes ~~dans la~~ eternelles sont les temoins
De ces ~~cette~~ marches a travers temps
Qui se rythment comme le sang
Et s'avivent jusque vers elle continuelles.

Et qu'importent les maux & les heures affres dementes
Et la cuve de vice ou les instincts ~~la ville~~ fermentent
Et la raison ~~sagesse~~ & la clarté prostituées
Et jusque ~~même~~ la douceur & la force ~~bonté~~ tuées
Si quelque jour de ses brumes & de ses voiles du catafalque ~~d'or &~~ de grands voiles
Un nouveau Christ ressucite vers les etoiles!

Heures d'angoisse heures d'attente heures d'ennui!
Mais néanmoins le reve, il est la haut, dans ces fumées
Qu'elle renvoie enseminées
Autour d'elle vers l'horizon
Il est la haut, et se devine au fond des nuits
~~Heures d'angoisse, heures d'attente, heures d'ennui,~~
Le reve il apparait
~~Qu'importe — il est la haut~~ comme un buisson
De pierres d'or en des couronnes noires
Qui s'allument, evocatoires ~~aberrant la nuit,~~
~~Evocatoires.~~

Et la donne ainsi que ces buissons

Villes Tent.

(en double)

Les Fabriques. (Les usines)

1 10e poème

Se regardant avec les yeux bouchés de leurs fenêtres
Et se mirant dans l'eau de poix & de salpêtre
D'un canal Roit, tirant sa barre à l'infini
Face à face, du long des quais, à l'infini
Par à travers les faubourgs lourds, toujours
Et la misère en guenilles de ces faubourgs
Bouillit la nuit, le jour, les fours & les fabriques.

(Partry
~~Tours de cuivre~~ Plaques de chaux, ~~pignons~~ lèpres de briques ~~Alignements~~
Et des ~~hauts~~ murs noirs durant des lieues
Immensément par les banlieues;
Et sur les toits, dans le brouillard, aiguillonnées
De fers & de paratonnerres
Les immobiles cheminées;
Et des hangards ~~monumentaux~~ qui fument;
Et des cuves ou des hommes, le torse clair,
Et les bras nus, brassent, à coups d'éclair
Et de tridents ardents, les poix & les bitumes;
Et des sous-sols plus ~~noirs~~ sourds que des Avernes;
Et des files, toujours les mêmes, des lanternes
Menant l'égout des abattoirs vers les casernes.

Se regardant avec les yeux de leurs fenêtres symétriques
Comme une moisissure
Que l'on balaie au fond d'un coin
L'or du soleil se décompose au loin;
Le sol est dur de darbre & de gercures;
Une flore morne s'ouvre dans les caries
Sur les chemins, Des cailloutis & des scories
Et des mares inquiétantes
Reverberent de la lumiere fermentante.

Roulent la nuit, le jour les forges & les fabriques
Dans la banlieue
a l'infini

Aux carrefours ~~s'ouvrent~~ - porte ouverte - les bars:
Etain, cuivre, miroirs hagards
Et flacons fols sur les dressoirs
D'ou luit l'alcool
Et son eclair sur les trottoirs.
Et des verres qui tout a coup rayonnent
En pyramide de couronnes;
Et des gens soulz, pres du comptoir,
Dont les larges langues ~~[illegible]~~ lappent sans phrases,
Les ales d'or & les wyskies couleur topaze.

Par a travers les faubourgs lourds
Et la misere ou pleurs ~~de~~ ces faubourgs
Et les troubles & mornes voisinages
Et les haines s'entrecroisant ~~de~~ gens a gens

double

Les Usines
Villes 2.

3

double

Et de menages a menages
Et le vol meme entre indigents
Grondent, au fond des cours, Toujours
Les continus Ronflements sourds
Des fours
Et des fabriques Symetriques

Ici:

Tours de ciment, carrés de briques
Entre leurs murs se lese, alliere
La force au clair de la matière:
Des machoires d'acier mordent & fument
De grands marteaux monumentaux
Broient des blocs d'or sur des enclumes
Et dans un coin, s'illuminent les fontes
En des brasiers soudains & effrenés qu'on dompte

La bas:

Les mille doigts meticuleux des metiers prestes
A bruits menus, a petits gestes,
Tissent des draps avec des fils qui vibrent
Legers & fins comme des fibres
~~La bas~~, au long d'un hall de verre & fer
Des bandes de cuir transversales
Courrent de l'un à l'autre bout des salles
Et les volants larges & violents
Tournent, pareils aux ailes dans le vent

Des moulins fous par les raffales;
Un jour de cour asare & ras
Frole par a travers les carreaux gras
Et humides d'un soupirail
Chaque travail.
Automatiques & minutieux
Des ouvriers silencieux
Reglent le mouvement
D'universel tictaquement
Qui fermente de fievre & de folie
Et dechiquete avec ses dents d'entetement
La ~~pauvre~~ vieille parole humaine abolie.

Plus loin:

Un vacarme tonnant de chocs
Monte de l'ombre & s'erige par blocs
Puis tout a coup cassant l'elan des violences
Des murs de bruit semblent ~~plonger~~ tomber
Et se taire dans une
~~Dans une~~ mare de silence
De longs appels exacerbés
Des sifflets crus & des signaux
Hurlent pres des fanaux
~~Plantés par rangs vers les nuages froids~~ Dorts sant des feux sauvages
En bruissons d'or vers les nuages
~~Et le soleil qu'on ne voit pas~~

Des moulins fous par les raffales;
Un jour de cour asare & ras
~~Toute par parcez~~ Frole par à travers les carreaux gras ~~d'un soupirail~~
~~D'un soupirail~~
Et humides d'un soupirail
~~La part~~ Chaque travail

5

Et tout autour, ainsi qu'une ceinture
Au loin, de nocturnes architectures,
Voici les docks, les ports, les tunnels, les phares
Et les gares folles de tintamarres;
Et plus lointains encor des toits d'autres usines
Et des cuves et des forges et des cuisines
Formidables de napthe et de resines
Dont les ~~lueurs~~ mentes de feux soudain grandies
~~Hurlent au~~ Mordent le ciel, à coups d'abois et d'incendies.

6

Au long du vieux canal a l'infini
Au long du vieux rempart a l'infini
Par a travers l'immensité de la misere
Des chemins mous et des routes de pierre
Les nuits, les jours, toujours
Ronflent les continus battements sourds
Dans les faubourgs
Des fabriques et des usines symetriques.
L'aube s'essuie
A leurs carrés de suie
Midi ~~hagard~~ et son soleil hagard
Comme un aveugle erre ~~dans~~ par le brouillard
Seule, ~~quand enfin~~ l'orsque la semaine, le soir
Laisse sa nuit dans les tenebres choir
Le haut du colossal effort, ~~parfois~~, cesse en arret
Comme un marteau debout sur une enclume
Et l'ombre, au loin, sur la ville, parait
De la brume d'or ~~[illegible] qui fume~~ qui s'allume.

Au long du vieux canal à l'infini
Au long des vieux ~~pavés~~ rempart, à l'infini
Par à travers la ~~pauvre~~ immensité ~~des vieux~~ des ~~pierres~~ ~~fiers~~ ~~bourgs~~
de la misère

Des chemins ~~noirs~~ mous et des ~~maisons~~ routes de pierre
~~Pendant~~

Villes Tent

La Mort. 17e poème

(en double)

S.N

(5)

Avec ses larges corbillards
Ornés de plumes majuscules
La Mort par les brouillards
La Mort circule.

Drapée en noir et opulente
~~Dra~~ Tambours voilés, musiques lentes
Avec ses larges corbillards
Ornés de pâles lampadaires
La Mort se pare et s'exagère.

Sous les porches illuminés
Pareils aux nocturnes trésors
Les gros cercueils écusonnés
– Lames d'argent et blasons d'or –
Attendent l'heure éclatante des glas
Que les cloches cassent là-bas
L'heure qui tombe avec des bonds
Et des sanglots sur les maisons
L'heure qui meurt sur les demeures
Avec des bonds et des sanglots de plomb.

Drapée en noir et opulente
Au cri des orgues violentes
Qui la célèbrent
La Mort toute en ténèbres
Règne comme une idole assise
~~Sur~~ Sous la coupale des églises.

Des feux tordus comme des hydres
Buissonnent clair autour du catafalque immense
Où des anges tenant des faulx ou des clepsides
Dressent leur véhémence,
Clairons dardés vers le néant.
Le vide en est grandi sous le transept béant
De pâles voix d'enfants tremblants
À l'infini, crient l'agonie
Par à travers ces ironies.
Tandis que les hautes murailles
Montent comme des linceuils blancs

Autour du bloc formidable et branlant
De ces coupables funérailles.

Drapée en noir et familière
La Mort s'en va le long des rues
Longues et linéaires.

Drapée en noir comme le sort
La vieille Mort agressive et bourrue
S'en va par les quartiers
Des boutiques et des métiers
En carrosse qui se rehausse
De gros lambris exorbitants
Couleur d'usure et d'ancien temps.

Drapée en noir la Mort
Passant entre ses mains le sort
Des gens méticuleux et réfléchis
Qui s'entêtement en leurs logis
Vainement, à faire fortune
La Mort soudaine et importune
Les range en leurs cercueils grossiers
Comme des lots dans un casier.

Et les cloches sonnent périblement
Un malheureux enterrement
Sur le défunt que l'on entraîne
Par les églises colossales.
Vers un coin d'ombre où quelques cierges
Pauvres flammes, brûlent devant des Vierges.

Drapée en noir et besogneuse
La Mort gagne jusqu'aux faubourgs
En chariot branlant et lourd
Avec de vieilles haridelles
Qu'elle flagelle
Chaque matin, par à travers

Drapée en noir
La Mort enjambe le trottoir
Et l'égoût pâle où se mirent les bornes

Une à une, qui vont là-bas vers les champs mornes
Et leste et droite encor, la Mort
Gagne les escaliers et s'arrête sur les paliers
Où l'on entend pleurer et sangloter
Derrière la porte entr'ouverte,
Des gens laissant l'espoir tomber — inerte.

Et dans la pluie indéfinie
Une pauvre église de banlieue
Très maigrement tinte un adieu
Sur un bière de sapin blanc
Qui se rapproche, avec des gens dolents,
Sur les routes, silencieusement.

Elle la Mort journalière et logique
Lui fait sa cuvre et la marque de croix
Et d'adieux larges et de voix
Criant vers l'inconnu leurs espoirs liturgiques

Vais d'autres fois, c'est la Mort grande et sa légende
Avec son aile au loin ramante
Vers la villes de l'épouvante

Un ciel de métal gris plombe la terre morte :
Des tours noires s'élèvent droites
Comme des bras dans la terreur des crépuscules
Les nuits tombent comme épaissies,
Les nuits lourdes, les nuits rancies
Où dans l'air gras et la chaleur moisie
Tombereaux pleins, la Mort circule

Ample et sournoise comme l'ombre
De haut en bas des maisons sombres
Où l'égout glisse muette et haletante

La peur de jour qui vient, la peur de toute attente
La peur de l'instant même qui se décroche
Emplit l'âme, ~~de tous~~ partout
Et redresse soudain en leur sueur debout
Ceux qui vers les minuits songent au matin proche

Les égouts roulent des poisons
Dont les acides et les chlores
Couleur de nacre ou de phosphore
Vainement tuent les floraisons.

Les hôpitaux gonflés de maladies
Avec les yeux fiévreux de leurs fenêtres rouges
Fixent le ciel nocturne où rien ne bouge
Ni ne répond aux détresses banales
De gros bourdons résonnent
Pour tout le monde, pour personne
Les églises ont clos leur seuil
Devant la masse des cercueils:
Comme des bateaux noirs que repousse le havre
La pourriture, elle est là bas
Où on numérote en tas
Et la prière même a peur de ces cadavres.

Et l'on entend passer en galops éperdus
Les morts et ces foules que l'on transporte
Vers les nécropoles dont les portes
Ni nuit, ni jour, ne ferment plus

Drapé en noir et légendaire
La Mort emporte ainsi
Infatigable et sans merci
La ville entière au cimetière

Double